

# La versification

Une rime est la répétition des mêmes sons à la fin de deux périodes rythmiques ou de deux vers.


## Le genre des rimes

Les rimes sont soit **féminines** (se terminant par un « e » muet), soit **masculines** (sans « e » final).

La versification classique fait alterner les rimes masculines et les rimes féminines. Les poètes du 16<sup>ème</sup> siècle, et Malherbe en particulier, ont érigé cet usage en principe. Cette règle stricte sera en vigueur jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, Louis Aragon et Guillaume Apollinaire s'en affranchiront et proposeront des textes où alternent rimes consonantiques (consonne finale prononcée) et vocaliques (le dernier phonème est une voyelle prononcée).

## Les différentes dispositions des rimes

**AABB > les rimes plates ou suivies**   
Elles alternent par paires.

*Elle dort ; ses beaux yeux se rouvriront demain ;  
Et mon doigt qu'elle tient dans l'ombre emplit sa main ;  
Moi, je lis, ayant soin que rien ne la réveille,  
Des journaux pieux ; tous m'insultent ; l'un conseille*

Extrait de : *Jeanne endormie* – Victor Hugo

**ABAB > les rimes croisées**  
Elles alternent une à une.

*Le Docteur bolonais rabâche  
Avec la basse aux sons traînés ;  
Polichinelle, qui se fâche,  
Se trouve une croche pour nez.*

Extrait de : *Carnaval* – Théophile Gautier

**ABBA > les rimes embrassées**  
Dans ce schéma, deux rimes sont enserrées entre deux vers rimés.

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,*

*Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge !*

Extrait de : *Les Regrets – Joachim du Bellay*

À ces trois dispositions classiques s'ajoute celle des **rimes mêlées ou libres**, qui se succèdent librement.

### **La richesse des rimes**

La qualité de la rime est déterminée par sa richesse, c'est-à-dire par le nombre de phonèmes identiques.

**La rime pauvre** : 1 seul phonème en commun

L'identité porte seulement sur la voyelle accentuée

*Parti/tapi ; lassé/tenté*

**La rime suffisante** : 2 phonèmes en commun

*Pamoison/raison ; buée/tuée ; sommeil/éveil*

**La rime riche** : 3 phonèmes au minimum en commun

*Visage/usage ; cheval/médiéval ; polisson/calisson*

### **Subtilités de la métrique : diérèse et synérèse**

Le poète peut jouer sur la prononciation des diphtongues pour faire varier le décompte des syllabes et respecter la métrique.

– S'il dissocie les voyelles habituellement prononcées ensemble afin de compter deux syllabes, il effectue une **diérèse**.

– S'il respecte la prononciation d'usage de la diphtongue et prononce les deux voyelles contiguës en une même syllabe, il pratique la **synérèse**.

Exemple : prononciation de « le **lion** »

En faisant la diérèse : le [li][ion] => 2 syllabes

En faisant la synérèse : le [lion] => 1 syllabe

### **Jeux de sonorités**

Le jeu des sonorités peut renforcer le sens et l'expressivité d'un poème (harmonie imitative) ou lui conférer rythme et musicalité (allitération, assonance).

Une **harmonie imitative** fameuse : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes... » (Andromaque – Racine). Ici, l'allitération du son « s » imite le sifflement du serpent.

**Allitération** : répétition des consonnes dans une série de mots « Faut-il qu'elle nous ressasse ses soucis sans cesse »

**Assonance** : répétition d'un même son-voyelle porteur de l'accent tonique « Tout m'afflige et me nuit et conspire à me nuire » (Racine, *Phèdre*)

### Longueur des strophes et des vers

Nombre de vers	2	3	4	5	6				
Nom de la strophe	distique		tercet	quatrain	quintil	sizain			
Nombre de syllabe	5	6	7	8	10	12			
Nom du vers	pentasyllabe	hexasyllabe	heptasyllabe	octosyllabe	décasyllabe	alexandrin			

### COMMENT LIRE UN POÈME ?

Pour lire un poème, il faut en respecter la musicalité, le rythme. Avant de vous lancer, repérez les **e muets**, les **liaisons**, les **diérèses** et les **enjambements**.

Rappel : À l'intérieur d'un vers, une syllabe comportant un e caduc doit compter pour un pied si le « e » précède une consonne ou un « h » aspiré. À l'inverse, suivi d'une voyelle ou d'un « h » muet, le « e » s'élide et la liaison se fait. En fin de vers, le « e » caduc ne compte pas et ne se prononce pas (de même s'il est suivi de la marque plurielle s ou nt).

L'**enjambement** consiste à rejeter au vers suivant un ou plusieurs mots complétant le sens du précédent.

*Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines  
Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi.*

*Au Cabaret Vert, cinq heures du soir – Arthur Rimbaud*